



© Voir Ensemble

EDITORIAL

Croire en ce que nous faisons p. 1

DOSSIER

Un congrès à Dijon ? p. 2

La vie du mouvement p. 4

Perspectives et espérances p. 9

Une page importante de ma vie p. 15

Gardons le moral et engageons-nous ! p. 16

Juste pour une soirée p. 17

Du groupe à la région p. 18

REGARDS INTERIEURS

Rappel Diaconia p. 19

Lourdes inédit p. 19

REGARDS D'ICI

Une idée pour faire se faire connaître p. 20

Nos joies, nos peines p. 22

COURRIER DES LECTEURS

p. 22

REGARDS CROISES

Les Jeux paralympiques p. 23

Inventons le CCFD de demain p. 24

Connaissez-vous Braille & Culture ? p. 27

L'EyeRing p. 29

Actu juridique p. 30

Eticode et vous p. 31

JEUX

p. 32

Croire en ce que nous faisons

Par Yves Dolange, secrétaire national de Voir Ensemble

Voir diminuer le nombre des adhérents d'une grande association comme Voir Ensemble, observer qu'elle attire moins les jeunes aujourd'hui, voilà des constats difficiles pour les responsables et les adhérents que nous sommes.

A l'occasion du récent Congrès de Dijon, des représentants de quatre groupes se sont exprimés, faisant part de leurs questionnements, de leurs inquiétudes, mais également de leur action au quotidien, avec et pour les personnes déficientes visuelles de leur région.

Philippe Lyet, sociologue, spécialiste du fait associatif, et lui-même président d'une association de solidarité, nous a invités à prendre la mesure des évolutions observées dans notre société et à reconnaître que les motivations et les modes d'engagement ont changé. Les militants qui s'engagent « corps et âme » de façon durable pour une cause qui les mobilise sont moins nombreux. Aujourd'hui, on s'adresse davantage au monde associatif pour recevoir de lui, de façon ponctuelle, avant de passer à autre chose.

Pourtant, des hommes comme Albert Jacquard ou Stéphane Hessel témoignent de l'importance du lien social (un lien qui libère !) et de la valeur de l'action associative. Et nous-mêmes connaissons bien le prix, – un prix qui s'estime autrement qu'en euros –, de la chaleur des relations humaines entretenues dans nos petits groupes, comités ou commissions.

Alors, qu'allons-nous faire ?

Croire en ce que nous faisons, d'abord. Etre sûrs que si le nombre, la masse, le spectaculaire, ne sont plus d'actualité pour nous, le modeste, le vrai, ce qui est à taille humaine, a une valeur insigne, qui suffit à donner du prix à l'existence de nos groupes et de notre association. La référence chrétienne de Voir Ensemble n'est-elle pas riche d'enseignements clairs à ce sujet, qu'il s'agisse du sel de la terre, du grain de sénevé ou des talents à faire fructifier ?

L'action de Voir Ensemble, bien visible au travers de ses 28 établissements et services, qui accueillent ou accompagnent 1 700 bénéficiaires, est tout aussi réelle et importante dans le quotidien discret des groupes locaux et de leurs adhérents.

Notre nouveau projet associatif décline un beau programme d'action, bien ancré dans la réalité et au service des personnes aveugles ou malvoyantes, en France, mais également dans les pays en lien avec la CSI : à nous de le faire vivre !

« Etre conscient que demain existera, et que je peux avoir une influence sur lui, est le propre de l'homme. » (Albert Jacquard). ■

Un congrès à Dijon ?

Par Jean-Claude, Yves, Dominique, Thérèse, membres du groupe de Dijon.

Du 16 au 18 juin, un événement à Dijon est passé inaperçu du grand public et des médias en raison des enjeux électoraux du moment, mais a constitué un grand moment de vie associative.

Il y a deux ans, au retour d'un week-end à Paris, lors d'une réunion de comité, nous avons appris que le congrès 2012 de Voir Ensemble aurait lieu à Dijon les 16, 17 et 18 juin. Nous nous sommes regardés, surpris. Dominique nous a rassurés, il avait déjà pris des contacts avec le Parc des expositions, les hôtels IBIS, l'archevêque, le curé de la cathédrale, la Maîtrise, le traiteur, les scouts unitaires de France...

Bon, deux ans c'était loin. Quelques réunions plus tard, le « vrai » travail commençait : courrier pour les réservations, les recherches de sponsor, les demandes de subventions, les devis pour les transporteurs (urbains et excursionnistes) ; réalisation des fiches d'inscription à adresser à tous les groupes de Voir Ensemble...

Quelques questions subsistaient : comment enregistrer les participants ? Comment les répartir dans les hôtels, les accueillir en gare ? Heureusement, l'informatique existe ! Après quelques tâtonnements, un fichier permet de faire face, après quelques ajustements à la réception des premières fiches.

Le jour J approche

Crise d'angoisse, peu de demandes et la date butoir qui approche à grand pas, pas de réponse des sponsors éventuels, sauf trois entreprises, la Ville de Dijon et le conseil général de Côte-d'Or. Mise en place des volontaires (14), achats complémentaires pour la réalisation des « cadeaux souvenirs », confection de ceux-ci. Puis vient le jour où, après avoir modifié et remodifié le fichier des participants, on édite les listes par ordre alphabétique, par jour et heure d'arrivée, de départ, par hôtel... et on confectionne les badges.

C'est parti

Vendredi : premier accueil en gare, avec l'aide des cheminots, ainsi qu'au Palais des Congrès. Le CASS (Centre communal d'action sociale) de Dijon a mis à notre disposition un minibus et quatre chauffeurs bénévoles se relaient avec leur voiture personnelle pour rapatrier les arrivants sur le lieu de conférence. Tout se passe beaucoup mieux que nous ne l'appréhendions. Repas du soir et nuit un peu agités quand même.

Samedi : dès 7h30, nous sommes sur le pont, tant au Parc des expositions qu'à la gare. Les arrivées se succèdent et l'enregistrement des congressistes s'effectue. Quelques scouts, sous la houlette de leur chef, sont venus nous prêter leur concours pour accueillir les congressistes.

Malgré tout, nous connaissons quelques petits soucis : nos cinq amis du groupe de Clermont-Ferrand n'ont pu venir, car le taxi qui les conduisait à la gare a eu un accident, sans trop de gravité pour les occupants. Quant aux Parisiens, le train les a arrêtés en gare de Migennes, dans l'Yonne. Leur correspondance les fait arriver tout juste pour l'ouverture du Congrès.

14h30, le congrès commence

Après le mot d'accueil de notre présidente, très émue, et de notre président national, les intervenants se succèdent à la tribune pour évoquer leur vie de tous les jours dans les groupes qu'ils représentent (Doubs, Vosges, Cholet-Mauges, Clermont-Ferrand). Le thème du congrès choisi par le Conseil d'administration national est : « **Vie du mouvement – perspectives et espérances** ».

Thème que développe avec compétence le psychologue Philippe Lyet, que chacun apprécie. En fin de débat, Delphine Haurie, de l'ANCV, nous présente le partenariat entre cette instance d'Etat et Voir Ensemble.

La soirée

19 heures : Mme Tennenbaum, représentant M. le sénateur maire de Dijon, nous accueille en présence de M. Grandguillaume. Nous avons également la visite de M. Delatte, député de Côte-d'Or. **20 heures** : remise des cadeaux souvenir et repas, au cours duquel Martine, comptable au siège depuis 21 ans, est honorée à l'occasion de son départ en retraite. Marion Montessuy, la directrice générale, lui remet son cadeau de départ en image, un vélo électrique. Ce fut un moment plein d'émotion suivi une effusion de chants et d'animations préparés par certains groupes. **21 heures** : concert Gospel haut en couleur offert par la Maîtrise de la cathédrale de Dijon.

Chacun des congressistes a été charmé par ce moment



La cathédrale
Saint-Bénigne.

et la qualité chorale des interprétations.
22h30 : retour vers les hôtels, à pied pour l'Ibis Clemenceau, en autobus urbain pour l'Ibis Arquebuse.

Dimanche matin

Dès 9 heures, accueil en la cathédrale Saint-Bénigne par notre archevêque, monseigneur Roland Minnerath, avant la célébration d'une très belle messe chantée par la Maîtrise de la cathédrale. A la sortie de la messe, transport en bus au Parc des expositions, repas, et Assemblée générale pour les membres délégués. Pour les autres, visite de la côte vineuse et des Hospices de Beaune, sous la direction d'une guide de l'office du tourisme de Beaune, visite très instructive et conviviale.

Un bus est mis à notre disposition pour un circuit qui, passant par les villages de la Côte-de-Chenôve à Nuits-Saint-Georges, nous conduit jusqu'à Beaune pour visiter les Hospices. Nous sommes une quarantaine à y participer. Nous avons la chance de découvrir l'histoire des villages traversés grâce à notre guide très sympathique qui sait traduire avec des mots les images que tous ne peuvent voir. Arrivés à Beaune, la visite est pleine d'intérêt, car, là encore, notre guide nous donne beaucoup de détails précis sur l'histoire de ces lieux. Tous sont ravis de cette visite avec « audiodescription ».

Pendant le voyage de retour, la guide nous décrit les tapisseries de la basilique Notre-Dame de Beaune que, faute de temps, nous n'avons pu voir en vrai. Mais cette description si imagée nous les fait découvrir à tous, voyants et non-voyants. Le rôle d'accompagnateur n'est pas toujours facile, merci et bravo à tous pour cet après-midi si convivial. Après le repas, nous avons droit à un concert de chansons d'hier et d'aujourd'hui par Frédérique Loiseau en passant par Patricia Kaas, Laura Fabian, sans oublier l'inoubliable Edith Piaf ou encore Barbara et bien d'autres, un récital fort apprécié.

Lundi matin

Pour ceux qui restent, périple à pied dans les rues du vieux Dijon pour en découvrir quelques aspects. En effet, sous la houlette de notre vice-président, Jean-Claude, et la richesse de la documentation qu'il a pris le temps de préparer, les congressistes peuvent apprécier les beautés des monuments et la richesse de l'histoire de notre capitale bourguignonne à travers les siècles. Chacun a l'occasion de faire un vœu en posant la main gauche sur la chouette légendaire de l'église Notre-Dame. Après le repas, c'est la reconduite en gare suivant les horaires de chacun et, là encore, un grand merci aux cheminots qui détournent un TGV de sa voie ordinaire pour que nos amis non voyants n'aient pas à emprunter le passage souterrain.

Lundi soir on respire ! Et personne ne se fera bercer. Dans l'ensemble, opération réussie.■

Témoignages

Pour assurer un accueil convivial, il a été demandé à deux de nos aînés de devenir hôtes d'accueil. Voici leur témoignage :

« A l'occasion du Congrès, j'ai couché trois nuits à l'hôtel Ibis Arquebuse pour accueillir les participants qui arrivaient de toute la France dès le vendredi. J'ai veillé au confort et au bien-être de tous. Le petit déjeuner fut un bon moment de convivialité. »

Juliette

« Afin d'accueillir au mieux les congressistes, j'ai séjourné deux nuits à l'hôtel Ibis Clemenceau. J'ai veillé au bon déroulement du séjour des participants en les aidant pendant les petits déjeuners et en les guidant pour rejoindre le Palais des Congrès. »

Geneviève

*Anecdote d'un retour de Congrès
Au retour de Dijon, en direction de Lyon, vers 19h30, nous nous arrêtons sur une aire afin de grignoter un petit bout. Après notre en-cas, nous ressortons pour reprendre la route. Plus de voiture ! Après avoir cherché plus d'une demi-heure et demandé à plusieurs personnes, je vais déclarer le forfait au responsable de la cafétéria, pensant à un vol. Cette personne, très souriante, me demande « Vous allez à Lyon ou Paris ? », « Pardon ? » lui dis-je. « Ben !... vers Lyon » tellement logique pour moi, elle me prend pour une cruche. « Vous êtes en direction de Paris... C'est une aire traversante, votre voiture est de l'autre côté » me répond-elle. Je suis restée scotchée mais soulagée. Ni les unes ni les autres ne nous étions rendues compte que nous avions traversé l'autoroute sur cette passerelle, sauf la plus aveugle des quatre, Marie-Claude. Je retrouve Marie et Marie-Claude, mais plus de Noëlle. C'était pire que la voiture qui n'avait pas grande valeur !!! Et on cherche Noëlle, appelle Noëlle... Personne. Un jeune couple me demande : « Vous avez retrouvé votre voiture ? » « Oui, mais nous avons perdu Noëlle ». Eclats de rire, un vrai sketch Bourvil-de Funès. Quand enfin nous voyons arriver Noëlle du bout du parking où elle était allée chercher la voiture. Sachant pourtant bien que je ne me gare jamais ailleurs que devant la porte d'entrée !!! Cette étourderie fût bien sûr le sujet de plaisanterie sur notre retour et nous restera longtemps en mémoire.*

Marie-Paule Girodet



La vie du Mouvement

En introduction de l'intervention du sociologue, quatre groupes de Voir Ensemble sont venus sur l'estrade présenter leur fonctionnement à l'assemblée : Besançon, Les Vosges, Cholet-Mauges et Clermont-Ferrand.

Besançon

Aline Roussillon, présidente, Marie-Françoise Colin, Christine Guy, secrétaire et guide.

Aline Roussillon : Nous sommes un groupe modeste, 44 membres en 2011 et 37 en 2012. Nous n'avons pas de local propre, le siège est au domicile de la présidente. Nous avons une fonction d'information. Nous sommes présents dans les pages jaunes et nous répondons fréquemment à des demandes de renseignements. Nous nous réunissons deux fois par mois dans une salle de l'église Saint-Pie-X, avec en moyenne entre quinze et vingt participants, la plupart malvoyants, qui viennent grâce à un service de transport pour personnes handicapées ou avec deux personnes voyantes qui servent de guides.

Christine Guy : Marie-Françoise, toi qui es la mémoire du groupe, peux-tu nous dire d'où nous venons ?

Marie-Françoise : Au début, dans les années 1950, c'était M. Martinet qui s'occupait des non-voyants de Franche-Comté. Ensuite, dans les années 1965-1975, il y a eu un groupe de jeunes non-voyants qui se retrouvait pour le pèlerinage de Lourdes avec beaucoup de jeunes guides bénévoles (étudiants et séminaristes). Cela a créé une bonne dynamique, on se retrouvait presque un week-end par mois. Nous avons vieilli, les gens sont moins disponibles. Le groupe a profondément changé depuis. Nous sommes moins nombreux.

C. G. : Tous les adhérents ont-ils la possibilité de venir aux réunions, sachant que le groupe couvre tout le département ?

A. R. : Malheureusement non. Pour des problèmes de mobilité, les participants aux réunions sont essentiellement des gens qui résident dans le périmètre du grand Besançon. Nous n'avons pas trouvé

© Sylvie Thézé



La présentation des membres du groupe du Doubs se fait sous forme d'interview. De gauche à droite : Aline Roussillon, Christine Guy et Marie-Françoise Colin.

suffisamment de guides pour nous accompagner. Nous avons quand même des contacts avec quelques adhérents qui nous sont restés fidèles à travers le département, des contacts surtout téléphoniques et à travers le bulletin que nous leur envoyons trois fois par an, *Contact amitié*. Nous l'éditions en cinq versions : noir ordinaire et agrandi, braille intégral et abrégé, CD audio. Nous ne pouvons pas faire plus actuellement.

C. G. : Des rencontres pour quoi faire et quel en est le contenu ?

A. R. : C'est un moment chaleureux, nous avons beaucoup de plaisir à nous retrouver. Après un temps informel, notre aumônier, le père Princet, nous propose une méditation sur l'évangile. Cet exposé dure une vingtaine de minutes et peut être suivi d'un échange. Ensuite vient un temps de détente : différentes activités de loisir sont proposées.

Nous essayons d'établir un calendrier pour que les personnes soient prévenues à l'avance du contenu de la réunion : jeux de société, film en audiodescription, chorale, conteur, conférence...



Au début, les personnes étaient plutôt consommatrices et n'intervenaient pas beaucoup, maintenant elles commencent à participer et à échanger beaucoup plus sur des sujets divers. Une nouvelle rubrique a été lancée récemment, « A vous de jouer » : chaque personne qui le désire prépare un poème, une chanson, des histoires drôles... Le résultat est intéressant, varié et très divertissant.

C.G. : Rendre actifs les participants est un de nos objectifs. Tout ça ne peut se faire sans bénévoles. Quelle est leur place ? En avez-vous suffisamment et sinon, quel type de bénévoles recherchez-vous ?

A.R. : L'organisation du groupe repose sur quelques bénévoles seulement. Leurs initiatives se limitent au cadre des réunions. Il y a pourtant des besoins importants : visites à des personnes âgées ou malades qui ne peuvent plus participer aux réunions, accompagnements ponctuels, etc.

Nous recherchons des bénévoles dynamiques avec un regard neuf. Nous participons au forum des associations, nous adhérons à France bénévolat, mais ça marche moins bien que quand nous nous adressons à nos connaissances ou à notre entourage, à des collègues ou anciens collègues. Dans ces cercles, nous avons rencontré des gens prêts à nous aider. Des aides ponctuelles, efficaces et chaleureuses. Mais ces personnes ne souhaitent pas s'investir de manière régulière dans l'association. Cet état de fait limite nos activités et notre évolution.

M.-F. C. : A Besançon, il y a beaucoup d'associations, les bénévoles sont vraiment très sollicités. Parmi les gens que j'ai contactés dans mes connaissances, je suis mal tombée. Ils ne peuvent pas assurer le service dans la durée.

C.G. : Quels sont les temps forts de l'année ? Quelle organisation mettez-vous en place pour permettre à chacun de les vivre ?

A.R. : Nous avons quatre temps forts : une journée festive à l'approche de Noël, avec une messe, un repas au restaurant et une tombola solidaire ; une messe au début du Carême ; une excursion annuelle en mai ou juin sur une journée ; une sortie avec un pique-nique sur un lieu de pèlerinage, un sanctuaire.

C.G. : Comment envisagez-vous l'évolution du groupe ?

A.R. : Nous avons constaté une baisse nette des revenus du groupe. Ils reposent sur les cotisations et la quête annuelle, qui est en baisse régulière depuis quelques années.

Cependant, la plupart de nos activités occasionnent peu de dépenses, mise à part la sortie annuelle. Pourtant, si nous voulons continuer, nous devons nous attendre à une évolution négative : le nombre de nos participants aux réunions diminue régulièrement, les personnes vieillissent, leur santé se dégrade.

Y a-t-il un renouvellement ? Pas vraiment. Pour ouvrir notre association, nous participons au Forum des handicaps, nous invitons toutes les personnes déficientes visuelles que nous connaissons lors des sorties. Mais ça reste ponctuel.

On peut se poser la question : notre groupe répond-il à un besoin ? Je dirais oui, car les personnes qui viennent à nos réunions, même si elles sont peu nombreuses, y tiennent, elles apprécient de sortir de chez elles, de se retrouver là.

Si on veut survivre, il faut s'intéresser à d'autres besoins, un type de besoins différent, pour des personnes plus jeunes, plus actives, autonomes. On a commencé à le faire.■



Les congressistes écoutent attentivement les différentes interventions du samedi.



© Sylvie Thézé

Les Vosges

Claudine Colin, vice-présidente.

Le groupe compte 130 adhérents : 50 % de bénévoles, 50 % de déficients visuels, des personnes âgées et d'autres qui sont plus jeunes, plus actives. Nous n'avons pas de souci du côté du bénévolat, mais le groupe est toujours à la recherche de nouveaux déficients visuels auxquels proposer ses services.

Le groupe existe depuis de nombreuses années, mais il a connu un nouvel essor en 2001 avec l'arrivée de la nouvelle présidente, Odile Mollier.

Nous avons mis en place de nouvelles activités régulières à caractère sportif pour répondre aux désirs des déficients visuels les plus jeunes : tous les mardis, une randonnée est organisée, de la marche ou des raquettes en hiver, ainsi que des sorties en tandem en juin et en septembre. Ces sorties regroupent une trentaine de participants en moyenne. Il y a un guide pour un déficient visuel.

Nous organisons également une semaine de randonnée en juin et une semaine de ski et raquettes en hiver, avec une prise en charge par des bénévoles ponctuels et locaux. Deux fois par an, on propose des séances d'équitation. Voilà pour les activités régulières.

Pour les personnes déficientes visuelles âgées ou avec un problème de mobilité, nous avons mis en place le premier lundi de chaque mois une séance de travaux manuels (vannerie, peinture, fabrication d'objets de déco...).

Les autres actions

- . Tous les ans, deux sorties culturelles d'une journée permettent de visiter la région.
- . Un grand pique-nique une fois par an.
- . Deux rencontres par an avec messe et repas pour permettre aux personnes les moins mobiles de se rencontrer au moins à ces occasions.
- . Une fête annuelle avec une kermesse.
- . Le repas des guides : un restaurant est offert à leurs guides par les déficients visuels en

remerciement des services de l'année.

Toutes ces activités permettent à chacun de trouver son compte dans l'une d'entre elles au moins. Les personnes sont prises en charge à leur domicile par un réseau de guides très important. C'est nécessaire dans un département rural où les personnes peuvent être très éloignées les unes des autres. Toutes ces activités ne peuvent fonctionner que grâce à ce réseau de chauffeurs-guides bénévoles qui vont chercher les déficients visuels à leur domicile. C'est la clé de voûte de notre fonctionnement. Cela renforce la relation et la complicité avec les déficients visuels, on connaît leur maison, leur façon de vivre. Les guides déduisent les frais kilométriques de leurs impôts.

Aider et se faire connaître

Le mouvement est là pour apporter du bien-être, du lien aux déficients visuels. C'est le premier objectif. Le second est de faire connaître Voir Ensemble. Pour cela, nous répondons aux sollicitations comme celles de la bibliothèque d'Epinal, de l'école d'infirmiers d'Epinal, des collèges et des écoles primaires : nous expliquons le quotidien d'un déficient visuel, nous organisons cinq ou six ateliers autour du braille, de la découverte de matériel spécifique, de l'audiodescription, de l'utilisation de la canne blanche les yeux bandés. Autre exemple, nous avons participé à la validation de l'accessibilité du musée de Mirecourt.

Nous avons également une représentation au niveau administratif : commission d'accessibilité dans le département, forums des associations...

Une auberge organise deux fois par an un repas dans le noir et sollicite l'aide des déficients visuels de Voir Ensemble pour servir de guide aux voyants : comment se servir de l'eau, etc.

Le groupe se pose la question de comment contacter les déficients visuels du département ? Nous avons mis des affiches chez les médecins et ophtalmologues, sans succès. ■

« Toutes ces activités ne peuvent fonctionner que grâce à ce réseau de chauffeurs-guides bénévoles qui vont chercher les déficients visuels à leur domicile. C'est la clé de voûte de notre fonctionnement. »



© Sylvie Thézé

Cholet-Mauges

Jean-Marie Bonnet, vice-président.

Nous sommes l'un des deux groupes de Maine-et-Loire. 250 000 habitants, 55 000 pour la seule ville de Cholet. On est situés à 10 kilomètres de la Vendée et à 10 kilomètres des Deux-Sèvres.

Nous avons 122 cotisants, guides et déficients visuels. L'autre groupe dans le département est Angers, qui est de même importance que nous en termes d'adhérents. On entretient de très bonnes relations avec eux. Nous organisons une rencontre annuelle avec Angers, dont la prise en charge se fait par l'un ou l'autre groupe.

Sur Cholet, en dehors de Voir Ensemble, il y a peu d'autres associations du handicap visuel, juste l'AVH et les donateurs de voix, contrairement à Angers.

Nous bénéficions des services d'un prêtre qui accompagne les activités du mouvement. Nos ressources sont constituées des adhésions, et des revenus des JNAA.

Pour pouvoir nous réunir, nous avons pris une adhésion au centre social, ce qui nous permet

de profiter d'un espace de rangement pour nos dossiers administratifs et d'un endroit pour organiser les réunions du comité ou pour les jeudis-rencontres (une trentaine de personnes s'y retrouvent le premier jeudi de chaque mois pour des activités).

Les actions du groupe

Nous avons un partenariat avec la Maison des œuvres pour des échanges spirituels ainsi qu'avec le lycée Sainte-Marie, qui nous prête ses locaux pour nous permettre d'accueillir la totalité du groupe quelques fois dans l'année, le samedi en général, pour une célébration suivie d'un repas et d'un temps d'activité.

Pour nous faire connaître, nous passons des entrefilets dans les journaux locaux, nous participons aux commissions de la commune (transports pour les personnes à mobilité réduite, accessibilité de la ville...).

Nous effectuons un gros travail sur la voirie dans la ville de Cholet. Nous avons aussi une offre de services : aide pour remplir des dossiers, visites aux personnes âgées ou malades...■

« Nous effectuons un gros travail sur la voirie dans la ville de Cholet. Nous avons aussi une offre de services : aide pour remplir des dossiers, visites aux personnes âgées ou malades. »



© Sylvie Thézé



Clermont-Ferrand

Christiane Audebert et Geneviève Maheux, à la suite d'un incident empêchant leur présence ont été remplacées au pied levé par Marion Montessuy, directrice générale de Voir Ensemble, et Hélène Dumelz, directrice de Rémora 95, qui ont lu leur texte.

Dans le Puy-de-Dôme, l'association existe depuis les années 1970. Un premier groupe a été créé, mais ses responsables, pour des raisons familiales, n'ont pu poursuivre. Le relais n'a pas été pris.

Une quinzaine d'années plus tard, les liens avec la Croisade des aveugles ont repris grâce aux élèves du CRDV (Centre de rééducation pour déficients visuels), qui cherchaient un séjour de vacances. Ils ont été si bien accueillis à la Tour de Carole, qu'ils en ont redemandé.

Grâce à eux, nous étions présents au Palais des Congrès à Paris en 1997, pour les 70 ans du mouvement et les 50 ans de l'association. Un moment qui nous a particulièrement marqués. Incité par Louis Avan, administrateur national, nous avons créé notre propre groupe en novembre 2000. Nous avons souhaité le positionner en complémentarité des actions conduites par les associations de déficients visuels déjà implantées dans le département : AVH, FAF, Donneurs de voix, GIAA, Braille & Culture.

Lors de notre première assemblée, nous étions une vingtaine de personnes. Jacques Charlin était présent ainsi que les présidents des autres associations et nous avons été très clairs sur nos objectifs : nous étions un mouvement chrétien et c'est dans ce domaine que nous allions nous développer. Christiane Audebert a été élue présidente, le père Merclert assurant la partie spirituelle.

Nos objectifs

- Proposer cinq à six réunions par an afin d'établir et de maintenir les liens amicaux et de réfléchir à des thèmes spirituels ou à des sujets religieux ou non selon le souhait de ses membres.
- Faire connaître et favoriser la participation des adhérents à la vie du mouvement : pèlerinage, Assemblée générale, congrès, accès aux revues, aux différents services comme l'hébergement au siège et l'ANCV.

Nous avons conscience de notre fragilité locale et du risque de lassitude de nos membres. Nous nous sommes très vite orientés vers la région Rhône-Alpes. Nous sommes devenus membres de la région qui a pris le nom de Rhône-Alpes-Auvergne. Nous avons organisé le Congrès régional 2006 avec pour thème l'accessibilité au patrimoine architectural en partenariat avec Braille & Culture.

Notre groupe assure le secrétariat et la trésorerie du comité régional. Nous participons aux commissions de la CSI (Commission de la solidarité internationale) et de la CNSLC (Commission nationale des sports, des loisirs et de la culture).

Aujourd'hui, nous poursuivons le même objectif, mais sans aumônier.

« Nous avons créé notre propre groupe en novembre 2000. Nous avons souhaité le positionner en complémentarité des actions conduites par les associations de déficients visuels déjà implantées dans le département. »

Se faire connaître

Nous avons une quinzaine d'adhérents. Depuis l'an dernier, nous agissons pour nous faire connaître. Comment nous faire connaître auprès des personnes résidant à plusieurs dizaines de kilomètres les uns des autres, parfois en milieu rural, sans services de transport en commun. Pour cela, il nous faut être plus visibles, plus connus.

Nous avons organisé l'Assemblée générale 2012 au centre diocésain de pastorale. Nous avons fait part à la directrice de notre souhait de plus d'accessibilité aux productions diocésaines.

Aujourd'hui, nous n'avons pas avancé. Nous avons sollicité son aide pour nous faire connaître par un courrier présentant l'association et proposant des visites aux personnes isolées. Elle le diffuse auprès des prêtres du diocèse et des responsables des différents mouvements. Nous sommes surtout très engagés dans Diaconia 2013.

Grâce aux actions locales, régionales et nationales, notre petit groupe vit, ses membres s'épanouissent, nous trouvons de l'énergie afin de nous développer et de faire connaître la richesse de Voir Ensemble. ■

« Nous avons conscience de notre fragilité locale et du risque de lassitude de nos membres. Nous nous sommes très vite orientés vers la région Rhône-Alpes, pour en devenir membres. »



Vie du mouvement : perspectives et espérances

Par Philippe Lyet.

J'interviens à la fois en tant que sociologue et, d'un côté plus pratique, en tant que bénévole militant et président d'une association bourguignonne. J'ai également été salarié en tant qu'animateur et délégué diocésain au Secours catholique.

Ce qui est en cause dans le fonctionnement des associations, c'est, au fond, ce qui est en cause dans la société. Le problème que vous rencontrez, que vous avez exprimé à la fois de manière simple et complexe, c'est le problème de la société aujourd'hui.

En allemand, c'est le même mot qui est utilisé pour association et société. On le sait encore un peu en français puisque quand on parle de la Société française de sociologie par exemple, on fait référence à une association de personnes.

« Ce qui caractérise la société dans laquelle on vit ou les associations et mouvements dans lesquels on est, c'est qu'il y a de la diversité. »

Une association, c'est un groupe composé de gens diversifiés qui n'ont pas forcément la même vision des choses et qui doivent de ce fait arriver autant que possible à se mettre d'accord, de manière à ce que les conditions soient réunies pour arriver à vivre

ensemble. On n'y arrive jamais vraiment. Ce qui caractérise la société dans laquelle on vit ou les associations et mouvements dans lesquels on est, c'est qu'il y a de la diversité. Les problèmes que vous avez évoqués sont des problèmes normaux, qu'on va trouver dans toutes les associations, dans les partis politiques ou dans les entreprises. Dans tous les cas, la question qu'on a à affronter est : comment va-t-on faire projet ensemble ?

Un changement de société

Je vais commencer par parler de l'évolution de la société et des effets que cela entraîne sur le

fonctionnement des associations et ensuite je vais revenir sur un certain nombre de choses que vous avez dites, pour vous montrer que ce qui est en cause dans votre mouvement, ce sont les questions qui se posent aujourd'hui à la société. Puis je développerai le fait qu'on est aujourd'hui dans une logique d'association et de mouvement qui est relativement récente, quelques décennies, parce qu'on a changé de société dans le courant des XIX^e et XX^e siècles, ce qui produit des effets assez forts aujourd'hui.

Une logique de réseau

La société dans laquelle on vit, c'est notre contexte. Ce sont les caractéristiques nouvelles de cette société qui produisent des effets sur le fonctionnement des associations et des mouvements et qui font que ceux qui ont connu votre mouvement il y a plusieurs décennies ont vu des changements importants qui sont normaux parce qu'ils sont à l'image de la société. On est dans une société de plus en plus diversifiée, c'est ce qui caractérise les sociétés contemporaines. Aujourd'hui, on parle moins d'appartenance que de réseau. Il y a une multitude de groupes, de sous-groupes, de mouvements, de réseaux, dont on ne mesure pas toute la complexité et la diversité. On voit se développer des groupes et des projets de plus en plus singuliers, qui rassemblent des personnes en nombre relativement réduit et qui portent ensemble des préoccupations qui leur sont singulières.

Multiplicité des engagements

Cela explique la multiplication du nombre d'associations depuis les vingt ou trente dernières années. Plusieurs dizaines de milliers d'associations voient le jour chaque année en France. Beaucoup ne durent pas, quelques mois, quelques années au mieux. Il y a une augmentation assez impressionnante ...



© Sylvie Thézé

Sociologue,
Enseignant-chercheur,
Institut supérieur du
travail éducatif et
social de Bourgogne
(IRTESS).

« Ce qui est en cause dans le fonctionnement des associations, c'est, au fond, ce qui est en cause dans la société. Le problème que vous rencontrez, que vous avez exprimé à la fois de manière simple et complexe, c'est le problème de la société aujourd'hui. »



du nombre de bénévoles : il y a vingt ans, on estimait leur nombre à six ou sept millions, il y a quinze ans à neuf millions et il y a une dizaine d'années à quatorze millions. Mais ces bénévoles ne s'engagent plus comme avant, ils le font de manière ponctuelle. Ils ont des engagements diversifiés qui durent un certain temps. Une diversité qui explique que, quand on est dans un mouvement particulier comme le vôtre, on a du mal à trouver des personnes, car elles sont engagées ailleurs. Il y a de plus en plus d'associations et de mouvements et de moins en moins de monde pour chacun d'eux.

Cette diversification de la société va se transposer au sein de chaque individu. Avant, on avait une vie relativement homogène, on était tout le temps avec les mêmes personnes. Ce qui caractérise la manière dont on construit sa vie aujourd'hui et depuis quelques décennies, c'est qu'on va passer par des groupes et des réseaux différents. L'individu incorpore en lui cette diversité. Et comme on a besoin d'être fidèle à soi-même pour vivre, on a besoin d'être fidèle à cette diversité intérieure. Cela nous conduit à diversifier notre appartenance. Il est rare que les gens adhèrent à un seul mouvement, une seule association. Aujourd'hui, les gens sont liés, reliés à des mouvements, avec des engagements plus ou moins forts, parfois très ténus, des adhésions partielles. Ils ne restent pas durablement, quelques années, quelques mois, voire quelques jours la plupart du temps.

Une appartenance partagée

Quelles sont les grandes tendances que l'on peut repérer dans ce que vous avez dit tout à l'heure ? Dans les finalités et la concrétisation en activité, on remarque plusieurs dimensions :

- Les gens qui sont présents de manière durable le sont parce que vous vous associez ensemble autour d'une philosophie commune. C'est la rencontre d'une préoccupation autour d'une question qui vous touche particulièrement, la déficience visuelle, que vous avez souhaité vivre avec un éclairage particulier, qui est celui de votre foi. Les espaces dans lesquels vous êtes contribuent à construire le sens de votre vie. C'est une première dimension qu'on a retrouvée dans tous les groupes.
- Quand on diversifie les activités, comme dans le groupe des Vosges, on se rend compte que de nouvelles personnes arrivent. Cela crée un espace dans lequel des

gens vont se retrouver ensemble régulièrement et où ils vont y prendre du plaisir. C'est une deuxième idée : votre mouvement permet une appartenance partagée, d'être en lien avec des personnes régulièrement. Une dimension importante pour beaucoup d'entre vous.

« Il y a de plus en plus d'associations et de mouvements et de moins en moins de monde pour chacun d'eux. »

- Troisième dimension : votre association est aussi une structure opérationnelle technique qui apporte des réponses concrètes sur la base d'une technicité liée à la problématique qui est la vôtre (l'utilisation de la canne électronique par exemple), et qui amène à offrir un service : organiser des réunions d'information, aider à remplir des dossiers, participer à des réunions officielles pour faire évoluer l'organisation publique... C'est donc une dimension d'utilité et d'intérêt. Vous rendez un service, mais les personnes qui viennent vers vous ne partagent pas forcément le sens que vous donnez à votre vie, il n'y a pas cette habitude de vie avec les autres membres, ils n'ont pas forcément envie de venir dans ce groupe parce qu'ils en ont peut-être d'autres, parce que ce n'est pas leur groupe à eux.

Sens, appartenance et utilité

Selon François Dubet, un sociologue bordelais, trois axes permettent d'expliquer nos choix dans la vie, notamment vis-à-vis des autres : l'axe du sens, celui de l'appartenance et celui de l'utilité. Cette théorie est une de celles qui expliquent le mieux le fonctionnement social.

- On va vers l'autre parce qu'on partage une philosophie commune, c'est une question de sens. L'individu est un sujet. Pour exister, il a besoin de donner du sens à sa vie, de partager ce sens dans une intersubjectivité (c'est le fait de construire du sens avec d'autres). On a besoin d'un fil directeur dans la vie. Comme on est diversifiés à l'intérieur de soi, certains éléments de sens sont plus forts, plus structurants. On est amenés à privilégier certains engagements de sens par rapport à d'autres.
- On a besoin d'être reliés à d'autres, c'est proprement humain. L'être humain est un être social qui a besoin de la relation avec l'autre pour exister et se construire. On

« Si certaines personnes sont présentes de manière durable c'est parce que vous vous associez ensemble autour d'une philosophie commune. »



a besoin d'avoir des appartenances. Vous êtes, pour la grande majorité d'entre vous, d'une génération dans laquelle les appartenances durables ont encore de la force, du sens. Les jeunes générations sont moins dans des appartenances que dans des réseaux. Néanmoins, ils ont aussi le besoin de se lier à d'autres. Dans les réseaux, les liens sont plus fugaces, plus fragiles, mais dans les engagements des individus aujourd'hui, il y a cette dimension que parfois on fait des choses avec d'autres, parce qu'on est bien avec eux et que ça nous fait du bien. Les gens sont fidèles à d'autres gens, à des relations interpersonnelles plus qu'à des groupes constitués, c'est ce qui explique que les grands mouvements perdent aujourd'hui des adhérents. C'est moins l'appartenance à un grand mouvement qui compte que la fidélité à des relations humaines.

. Dernière dimension qui explique les mouvements des individus selon François Dubet : on a des objectifs dans la vie, des intérêts, on cherche des moyens pour les atteindre. C'est la dimension de la stratégie, de l'intérêt, de l'utilité. Parfois on va vers un groupe parce qu'on a l'impression qu'il va nous aider à atteindre nos objectifs.

Des groupes à géométrie variable

Quand on doit faire des choix dans la vie, on se situe entre ces trois dimensions. Parfois c'est plutôt le sens qui nous attire, parfois l'appartenance ou la relation et parfois l'utilité. Quand c'est solide et durable, c'est que les trois dimensions sont réunies.

J'ai l'impression que les groupes qui ont témoigné tout à l'heure étaient sur les trois dimensions, mais la plupart des gens que vous rencontrez sont plutôt sur l'une d'entre elles. On va solliciter une personne qu'on connaît pour faire telle chose. La personne vient, mais ne reste pas. C'est normal parce qu'elle est venue uniquement sur la dimension de la relation. Une personne va venir pour apprendre à se servir de la canne électronique ou pour remplir un dossier, elle est sur la dimension de l'utilité.

Vous avez donc des groupes qui fonctionnent normalement. Vous rassemblez peu de personnes, mais vous en touchez quand même plus que votre groupe restreint, de manière ponctuelle, souvent sans vous en rendre compte. Vous avez des groupes à géométrie variable, avec des noyaux où se vivent le partage de sens, la relation et l'utilité. Il gravite autour de vous des cercles concentriques de gens que vous voyez plus ou moins régulièrement.

La notion de structure à géométrie variable a été utilisée

pour la première dans ce cadre-là par le père Jean Rodhain, fondateur du Secours catholique, à propos d'une intuition qu'il a eu concernant le fonctionnement de ce type d'organisation.

Un changement de société

On a changé de société et de fonctionnement associatif, les deux sont liés. On est passés de manière lente depuis quatre ou cinq siècles (ça a explosé au XX^e siècle, en particulier dans la seconde moitié) d'une société communautaire à une société plus sociétaire, plus de l'ordre de l'association. Vous êtes une génération qui a été témoin de ce passage. On ne partage pas tout ensemble, mais on se retrouve de temps en temps sur des objectifs communs.

Les sciences sociales, que ce soit l'histoire ou l'anthropologie, s'appuient sur des sources parfois fragmentaires, mais les éléments convergent pour nous permettre de penser que jusqu'aux XVII^e-XVIII^e

siècles, dans la plupart des sociétés humaines, on était sur un fonctionnement de type communautaire. Cela a changé dans les années 1930, 40, 50.

La société était constituée de petits groupes dans lesquels les gens partageaient une vie commune de la naissance à la mort. Ils avaient les mêmes problèmes, partageaient une même vision du monde. Il n'y avait pas de séparation entre sens, appartenance et utilité. La société changeait beaucoup moins vite qu'aujourd'hui, elle se reproduisait grâce à un héritage symbolique. Les gens partageaient un même univers de sens. La question de s'associer autour d'objectifs communs n'avait pas de sens à cette époque-là parce qu'on était d'accord sur le fond.

Une société différenciée et fragmentée

On a encore un peu cette image-là dans le monde chrétien. Ce dernier repose fondamentalement sur l'idée de tradition. La foi s'hérite, elle est structurée autour d'un certain nombre de dogmes. L'idée qu'on hérite des anciens les principes de base qui structurent la vie a encore du sens dans le monde chrétien, un monde de plus en plus marginal, puisque seuls 12 % des Français ont une pratique régulière du catholicisme. Aujourd'hui, les gens qui portent très fortement en eux l'idée qu'un sens s'hérite, qu'on accepte des choses qui viennent...

« Vous avez des groupes à géométrie variable, avec des noyaux où se vivent le partage de sens, la relation et l'utilité. »



Jean-Jacques Rousseau

Ecrivain et philosophe genevois francophone.

Rousseau ne considère pas la volonté générale comme la somme des volontés particulières, c'est-à-dire la volonté de tous, mais comme ce qui procède de l'intérêt commun.

*Il poursuit une réflexion sur le fonctionnement d'une société démocratique basée sur le **Contrat social** (1762) dans lequel le peuple souverain organise la vie collective.*

John Locke

Philosophe anglais, l'un des principaux précurseurs des Lumières. Sa théorie de la connaissance était qualifiée d'empiriste, car il considérait que l'expérience est l'origine de la connaissance. Sa théorie politique est l'une de celles qui fondèrent le libéralisme et la notion d'État de droit.



d'avant, sont de moins en moins nombreux dans notre société. On vit dans une société qui se différencie, se fragmente. Aujourd'hui, au niveau de la perception du sens, des mouvements de relation, de l'intérêt, chaque individu est différent des autres : c'est le singularisme, dont parle sociologue Martucelli, on est centrés sur soi. On est tellement dans son monde à soi qu'on ne se rend pas bien compte de l'existence des autres, les jeunes en particulier.

Le contrat social

Quand vous prenez deux individus, que vous regardez ce qui fait sens pour chacun d'eux, il est peu probable qu'ils partagent exactement les mêmes idées en termes de sens à leur vie. Les parcours sont diversifiés, singuliers, les réseaux d'appartenance sont différents, même légèrement. Nos appartenances font ce qu'on est. On devient différent des autres parce qu'on n'a pas les mêmes relations. En termes d'intérêt par rapport aux activités de l'association, vous n'accordez pas le même intérêt chacun aux mêmes activités, en tout cas pas la même intensité d'intérêt.

Cela, c'est la réalité actuelle : on est dans une société différenciée et fragmentée, le commun devient un problème. Jean-Jacques Rousseau, qui s'inspirait de John Locke avant lui, l'avait très bien compris : le problème de la société qui émerge aux XVII^e-XVIII^e siècles est celui du contrat social. Comment peut-on arriver à se mettre d'accord sur un certain nombre d'objectifs et de règles communes pour arriver à vivre ensemble malgré nos différences.

Cette singularisation des parcours de vie fait qu'aujourd'hui, quand les gens ne sont plus d'accord ou qu'ils ne s'y retrouvent plus, ils ne vont pas forcément aller en discuter, ils s'en vont discrètement et passent à autre chose. On le fait tous dans nos engagements associatifs et même dans nos relations. Pour les gens de ma génération, il est rare qu'on garde pendant 30 ou 40 ans plus de trois ou quatre personnes parmi les amis ou relations proches. Parce qu'on change, on suit des parcours différents et on n'a plus grand-chose à se dire ou on ne se rencontre plus. Dans les groupes qui ont fonctionné à un moment donné, il y a des gens qui s'en vont, on ne les voit plus, on ne sait pas pourquoi, et les groupes deviennent de plus en plus petits.

Des engagements pluriels

Autre élément important, comme la société évolue très fortement, qu'il y a de plus en plus de diversité, il y a de plus en plus de questions nouvelles que les gens ont envie d'investir. De plus en plus de questions, de plus en plus d'objets possibles d'engagements, donc de plus en plus de groupes qui vont se construire autour de ce problème spécifique. Donc une grande diversification des engagements et, toutes les fois, il s'agit de construire du sens en commun, des relations, pour arriver à s'entendre et à travailler dans le même sens. Et puis il faut que les gens aient l'impression que les objectifs sont atteints, que ce qui est fait est utile, sinon ils



©Philippe Gervot

ne restent pas. La grande majorité des groupes et des réseaux sociaux fonctionne aujourd'hui selon cette logique-là.

Dans les années 1970, Jean Kellerhals, un sociologue suisse, distingue deux formes d'engagement. Il utilise le terme d'associationnisme.

- L'associationnisme d'allégeance : c'est la fidélité à un groupe d'appartenance qui fait qu'on s'engage.

- L'associationnisme de médiation : on a des objectifs personnels, on va chercher le groupe qui va nous aider à les réaliser.

Aujourd'hui, on est face à un engagement dans lequel les gens conduisent un projet personnel. Beaucoup de bénévoles ignorent à peu près complètement les subtilités du projet de l'association qui les accueille, ils n'en n'ont rien à faire parce que ce n'est pas la raison de leur engagement. Cette dernière est de réaliser un projet personnel avec une idée préconçue. Donc on recherche des opportunités dans les associations, les mouvements. On a des engagements pluriels, plusieurs envies en soi, plusieurs projets, et on va chercher des endroits pour les vivre.

On cherche à se réaliser

L'engagement, au bout du compte, c'est une manière de se réaliser.

« N'espérez pas recruter en nombre important des gens qui vont être comme vous porteurs du projet. »

Les gens portent des envies en eux et pour certains d'entre eux, un quart de nos contemporains, cela va se traduire par le fait que pour exister, pour se réaliser, ils vont avoir besoin de trouver un endroit, avec d'autres, pour mettre en œuvre une activité qui leur tient à cœur. C'est vrai dans le monde du travail : certaines directions générales veulent que les employés adhèrent à un projet, mais cela ne fonctionne plus comme ça. Les gens, professionnels ou bénévoles, cherchent d'abord à se réaliser, c'est-à-dire à faire quelque chose qui va leur permettre

de construire leur cohérence interne, de réaliser les différentes dimensions qui à un moment donné ont du sens pour eux, et va leur permettre d'avoir cette conscience qu'ils ont eux-mêmes. L'engagement de la plupart des nouveaux bénévoles aujourd'hui ne se fait pas au service d'une association, mais dans un but de réalisation personnelle. L'enjeu pour les associations, et certains groupes qui ont témoigné ont trouvé le moyen de tenir cet enjeu, est souvent de faire vivre ensemble des militants du projet d'association et des bénévoles de leur propre projet.

Il y a différentes manières de faire mouvement, ce qu'illustrent les groupes qui sont intervenus : s'épanouir ensemble pour les uns, diversifier les activités pour d'autres. Pour un certain nombre d'entre vous qui êtes là depuis longtemps et qui sont porteurs du projet d'association, n'espérez pas recruter en nombre important



©DR

François Dubet

Sociologue, auteur de plusieurs ouvrages sur les mouvements sociaux, les problèmes urbains, la marginalité juvénile, la délinquance, l'école, la socialisation, le travail et la théorie sociologique. Ses travaux portent actuellement sur les théories et les sentiments de justice.



©DR

Jean Kellerhals

Professeur honoraire au département de sociologie de l'université de Genève. Ses domaines de recherche : La dynamique des groupes sociaux, plus particulièrement la famille et les associations, ainsi que les problèmes de participation et de militantisme, et enfin le sujet des valeurs dans les sociétés modernes.

Danilo Martuccelli

Professeur de sociologie à l'université Paris-Descartes, membre du laboratoire CERLIS. Ses travaux portent notamment sur la théorie sociale, la sociologie politique et la sociologie de l'« individu » et l'individuation.





des gens qui vont être comme vous porteurs de ce projet. Les nouveaux bénévoles sont porteurs de leur projet et vous les aurez partiellement et ponctuellement, sur une dimension seulement des activités que vous proposez. Parfois, en entrant par l'utilité, on va vivre des choses avec les gens, on va les trouver sympathiques et avoir envie de rester avec eux, de partager des choses. Des gens qui étaient venus avec une idée très précise peuvent rester parce qu'ils vont faire appartenance commune, sens commun. Mais ces gens-là sont aujourd'hui une minorité. Je sais que vous êtes une association qui gère des établissements. Il y a là la question de la cohabitation des

« Cette singularisation des parcours de vie fait qu'aujourd'hui, quand les gens ne sont plus d'accord ou ne s'y retrouvent plus, ils ne vont pas aller en discuter, ils s'en vont discrètement. »

professionnels et des non-professionnels. On peut la transposer à la cohabitation de ceux qui sont devenus des super techniciens des questions qui vous occupent et de ceux qui ne le sont pas. Toutes les questions posées par la société sont complexes. A un moment donné, si on veut y répondre de manière pertinente, il faut être très pointu. Des gens qui réfléchissent depuis vingt ans, qui participent à des sessions, qui ont lu, même s'ils sont bénévoles, deviennent quasi professionnels, très compétents dans tel ou tel domaine. Les super spécialistes sur les questions d'utilité vont attendre des gens qui veulent s'engager qu'ils soient

également très pointus. Cet aspect n'est jamais simple à vivre.

Le poids des réglementations

Quand on commence à s'intéresser à un domaine un peu technique (passages pour piétons, feux sonores, etc.), on est confrontés à la question du développement des exigences réglementaires, techniques, voire gestionnaires, de plus en plus importantes. Notre société se caractérise aussi par un développement hypertrophique de l'Etat et des collectivités territoriales, avec des réglementations de plus en plus compliquées, des commissions de plus en plus nombreuses, ce qui complique la tâche des associations de bénévoles qui veulent se saisir d'une question et qui se retrouvent de ce fait en difficulté.

Certains d'entre vous sont très engagés dans cette dimension-là, d'autres beaucoup moins. Ce n'est pas un hasard si le groupe le plus engagé parmi ceux qui sont intervenus tout à l'heure est dirigé par la même personne

depuis 37 ans. Elle est devenue une technicienne, quasi professionnelle de ces questions, alors que le groupe qui n'est pas du tout sur ces questions est plus récent, parce que la technicité demande du temps pour se construire.

Construire la place de l'association

Vous n'avez pas les mêmes histoires, certains d'entre vous sont allés plus vers la participation à des commissions, vers l'offre de services. Ils ont construit une technicité au fil du temps. D'autres n'ont pas fait ce choix-là, n'ont pas construit cette compétence. Mais pourquoi pas.

Au sein de votre mouvement national, il y a des actualisations, des manières de faire évoluer, de construire la place de l'association dans les départements qui sont assez différentes parce que ce n'est pas la même histoire, ce ne sont pas les mêmes personnes, ni les mêmes envies, que les groupes n'ont pas construit le même sens, la même organisation.

L'important, et c'est à vous de répondre à cette question, n'est-ce pas que, malgré la volonté d'appartenir à un mouvement national, vous arriviez localement à faire ce dont vous avez envie et de vivre votre singularité dans le cadre d'un projet national qui probablement peut autoriser des actualisations ? ■

« Notre société se caractérise aussi par un développement hypertrophique de l'Etat et des collectivités territoriales, avec des réglementations de plus en plus compliquées, des commissions de plus en plus nombreuses. »

A la fin de l'intervention de Philippe Lyet, les congressistes ont posé de nombreuses questions pour prolonger le débat.

©Philippe Gervot





Une page importante de ma vie

Par Marcel Devanne, président du groupe Cholet-Mauges.

Les premiers contacts avec le groupe local de La Croisade des Aveugles se font en début d'année 1975, lors d'une journée de rencontre chez les religieuses du Bon Pasteur à Cholet. Je me suis senti accueilli et je suis revenu le soir au domicile très heureux de mes échanges avec les uns et les autres. Cette journée fut notre conversation au dîner avec mon épouse. Puis ce fut une sortie culturelle d'une journée en car dans la région saumuroise. Ensuite, en fin d'année, Christiane (cheville ouvrière du groupe) vint nous apprendre son

départ vers Nouméa, en Nouvelle Calédonie, et nous a sollicités pour lui succéder, mon épouse et moi, à la responsabilité du groupe : à l'Assemblée générale de janvier 1976, nous avons

« Il est demandé aux membres du groupe d'être des militants en prenant contact avec les déficients visuels près de chez eux. »

accepté pour une année. Dans notre beau pays, le provisoire dure parfois longtemps, car 37 années après, je suis toujours responsable du groupe Cholet-Mauges de Voir Ensemble !

Créer du lien

Tout de suite, il nous a semblé urgent, à mon épouse et à moi-même, d'apprendre à mieux connaître les membres du Comité et les réunions commencèrent pour préparer les activités à organiser pour les adhérents. Elles avaient lieu chez l'un ou l'autre, la première étant chez le jeune et nouveau responsable. J'avais 33 ans et j'avais appris le braille pour envisager la rééducation professionnelle de kiné et la dactylographie avec mon épouse, professeur de secrétariat, entre autres. Puis, après quelques réunions se terminant dans la convivialité, j'ai proposé de les faire après avoir partagé ensemble un repas dans un lieu neutre, afin de créer entre nous un esprit d'équipe. La dynamique du militantisme était alors lancée et ne demandait qu'à grandir à Cholet et dans les Mauges.

Se faire connaître

Il nous a fallu faire connaître et, mieux encore, reconnaître notre Mouvement et, pour cela, ce furent les articles dans la presse locale (*Ouest-France* et *Courrier de l'Ouest*), les lettres aux maires à l'occasion des Journées nationales avec les affiches, les articles dans les bulletins paroissiaux et les bulletins municipaux, les radios locales et aujourd'hui la télévision choletaise. Et pour mieux asseoir notre Mouvement dans l'esprit de la population, les membres déficients visuels du Comité ont pris leur bâton de pèlerin pour répondre à la demande des enseignants en allant rencontrer les élèves en écoles primaires, en collèges, en lycées, en Maisons familiales rurales ou dans les Instituts ruraux, voire en école d'aides-soignantes et d'Infirmières pour les informer sur leur vie quotidienne. Nous parlions du braille, de la canne blanche, du chien-guide, des métiers possibles, des activités de sport adapté, etc. Certaines années, j'ai ainsi rencontré environ 1 500 jeunes. Et parfois, il s'agissait de témoignages lors de la catéchèse ou lors de rencontres de jeunes des collèges et lycées publics.

Se tourner vers les autres

Très vite, les salles du Bon Pasteur ont été insuffisantes pour accueillir nos journées de rencontres et une démarche en compagnie de l'aumônier auprès de la direction du lycée Sainte-Marie a permis de trouver un nouveau lieu d'accueil en mars 1977, grâce à la généreuse disponibilité du responsable des cuisines (Jackie, aujourd'hui en retraite et trésorier-adjoint dans le groupe).

Très vite également, j'ai fait appel à des personnes extérieures pour apporter une aide aux membres pour leurs dossiers difficiles, exemple : l'assistante sociale de la CPAM, qui avait constitué mon dossier pour partir à l'AVH quelques années auparavant. Il est demandé aux membres du groupe d'être eux-mêmes des militants en prenant contact avec les déficients visuels près de chez eux ou en parlant à leur maire de ce qu'ils vivent avec Voir Ensemble...



©Devanne

« Je suis devenu diabétique à l'âge de 13 ans, soigné à l'insuline. Après les études secondaires, j'ai fait partie de l'encadrement technique d'une entreprise choletaise de confection et, à l'âge de 27 ans, en 1970, des hémorragies dans la rétine (rétinite diabétique) ont provoqué assez rapidement une diminution de la vision puis sa disparition complète. C'est la fin de mon projet professionnel, et d'un projet de reconversion vers le métier de kiné qui n'a pas abouti non plus. Puis un arrêt-maladie au regard de la CPAM, qui finit par me classer très rapidement en invalidité. Beaucoup d'espoirs déçus, mais soutenu et aidé moralement par ma jeune épouse, je me suis créé une devise : *Savoir faire face.* »



Les nouveaux membres sont toujours présentés à l'ensemble du groupe au début du repas et je demande alors à tous de bien les accueillir pour leur donner envie de revenir, et je vais ensuite leur parler. Je me souviendrai toujours de l'accueil que j'ai reçu lors de ma première présence à La Croisade des Aveugles.

Au service des déficients visuels

Trente-sept années de bénévolat au service des valeurs chrétiennes du Mouvement pour être toujours plus efficace auprès des déficients visuels de la région choletaise : une page importante de ma vie, une belle page, qui a été concrétisée en mai 2006 par la promotion dans l'Ordre national du mérite, au grade de Chevalier. Un retour en arrière me permet de noter :

- le lancement du tandem en 1979, vite confié à Handisports-Choletais,
 - celui du tir à l'arc en 1980, avec l'intégration dans une compagnie d'arc constituée de valides,
 - la vice-présidence de la Commission nationale Sports, Loisirs et Culture en 1987, aux côtés de François Lanier,
 - l'élection au Conseil d'administration en 1997 avec un mandat de six années jusqu'en 2003,
 - l'organisation d'un week-end interrégional en 1994 et celle du Congrès de la Commission nationale du Travail et des Affaires sociales, présidée alors par Jean-Marie Bonnet, en 2001.
- Trente-sept années de bénévolat dans mon engagement associatif, et voilà ce que je peux en conclure : être responsable, c'est d'abord se préoccuper des autres avant de penser à soi. Toute structure associative peut être menée à sa disparition par son seul responsable ; mais toute réussite n'est pas l'œuvre d'un seul responsable. ■



©Philippe Gervot

Gardons le moral et engageons-nous !

Par Martine Sourisseau, ancienne comptable au siège

« Nous croisons des personnes que nous n'aurions jamais eu le plaisir et la chance de connaître. »

Mon premier engagement a été à 18 ans alors que la majorité était encore à 21 ans. C'était dans une nouvelle section sportive de ma commune, qui n'aurait pas vu le jour si nous n'avions pas pris cette décision à quelques-uns. Je ne l'ai jamais regretté, j'ai encore des amis parmi les parents et les anciens licenciés.

Actuellement, je suis présidente d'une association qui est un centre de formation par alternance. Ma fille y a passé trois ans, moi j'y suis depuis quinze ans. Nous avons toujours des projets et nous travaillons à améliorer l'accueil des jeunes.

Par mon métier au sein de Voir Ensemble, j'ai eu des contacts avec les comités des groupes, et là j'ai fait des rencontres exceptionnelles avec des personnes dévouées et pleines de bonne volonté. Elles m'ont beaucoup apporté.

Le seul bémol, selon moi, est le désintérêt de certains, quel que soit leur âge, qui ne s'investissent jamais, profitent du dynamisme des autres, mais n'hésitent pas à critiquer leur action, cela dans tous les domaines associatifs.

Pourquoi s'engager dans une association ?

Il y a plusieurs motivations possibles : par besoin de reconnaissance, quand on est nouveau dans un endroit et qu'on a besoin de se faire un réseau, quand on veut mettre son expérience au service des autres, ou encore par intérêt pour le but recherché par l'association. Cela peut également être pour se trouver une occupation quand on est mère au foyer ou à la retraite.

Que gagnons-nous à le faire ?

- Un tissu social diversifié sur tous les plans : âge, niveau social, religieux, professionnel, artistique. Nous croisons des personnes que nous n'aurions jamais eu le plaisir et la chance de connaître.
- L'apprentissage de l'échange d'idées pour faire aboutir les projets de l'association.
- Apprendre à écouter les autres, à se mettre en valeur, ou à l'inverse, à admettre ses mauvais choix et à prendre des décisions en conséquence. Il est facile de l'écrire, mais très difficile de le mettre en pratique.
- La capacité à prendre des contacts et à avoir de bonnes relations avec la mairie, les financeurs, les médias... sans tenir compte de leur appartenance politique et en essayant d'être toujours diplomate afin de représenter l'ensemble des membres de l'association.
- Un grand apprentissage de la vie en société, au niveau du comportement, de la façon de vivre. Les choix, les joies, les peurs, les attitudes de chacun nous permettent de prendre conscience des difficultés, mais aussi des réussites de vie de chacun. ■



De gauche à droite : J.-B. Grange, vice-président du groupe, M. Cinieri, député de la Loire, E. Puissant, C. Puissant, président du groupe Loire-Sud, lors d'un forum à Firminy.

Juste pour une soirée

Par Christian Puissant, président du groupe Loire-Sud.

Malvoyant de naissance, j'ai toujours vécu dans un environnement favorable dans lequel mon handicap n'a jamais été un frein à mon intégration. Ma scolarité, après trois ans passés en primaire en milieu ordinaire, s'est déroulée, de 1968 à 1975, au Centre des déficients visuels de Villeurbanne. Peu de souvenirs positifs me restent de cette période en termes d'intégration sociale et professionnelle.

Cinq mois après ma sortie de cette école, j'ai trouvé un emploi dans une entreprise d'isolation. J'y ai travaillé un peu moins de cinq ans. Trois jours après avoir quitté cet emploi, j'effectuai ma première mission d'intérim d'une longue série qui durera jusqu'en 1983. La même année, j'intègre le CAT Gallieni, plus pour des raisons d'intérêts personnelles que pour mon handicap. J'y finirai ma carrière professionnelle en 1991. Ceci pour expliquer que le milieu du handicap visuel, hormis pour la scolarité et mon dernier emploi, n'était pas, au quotidien, indispensable à mon évolution sociale et donc je n'étais pas destiné à m'engager dans quelque association que ce soit.

En 1986, un collègue de travail me parle d'une soirée qu'il organise avec d'autres responsables pour son association, la Croisade des Aveugles. Il leur manque des personnes pour les aider et il me propose de me joindre à eux. Je lui demande plus de renseignements sur cette association et j'accepte de les aider, lui dis-je, juste pour cette soirée.

De plus en plus impliqué

Ce sera le déclencheur pour moi. J'ai découvert plus en profondeur le monde du handicap visuel et surtout l'amitié qui se dégageait des participants. Après avoir participé de plus en plus activement à plusieurs manifestations de l'association au cours desquelles j'ai appris à en connaître les buts incontournables, les rouages, le fonctionnement et les attentes, j'ai accepté de m'engager plus avant.

Tout au long de ces années, j'ai eu différentes responsabilités au sein des comités du groupe du Rhône, de Loire-Sud, de la région Rhône-Alpes et de la Commission nationale sports, loisirs et culture. Mes domaines de compétence ont été majoritairement

les relations extérieures : commissions d'accessibilité, forums, foires, etc., et l'organisation d'activités. Aujourd'hui, président de groupe et vice-président de la CNSLC, mon vécu auprès de présidents de groupe ou de commission tels que Jacques Charlin, René Marconnet et aujourd'hui encore François Lanier, m'a permis de me forger ma propre vision sur comment faire progresser un groupe.

Tisser des partenariats

Sur notre groupe Loire-Sud, se tourner sur l'extérieur n'est plus un souci, car depuis 2003, sous la présidence de René Marconnet, nous nous étions attachés à développer ce secteur. Aujourd'hui, je m'emploie à pérenniser notre assise, qui s'est considérablement amplifiée, et à l'élargir aux communes voisines de Saint-Etienne, qui font de plus en plus appel à nous.

Dès ma prise de responsabilité, j'ai travaillé pour développer notre intégration dans le milieu associatif ordinaire et pour tisser des partenariats. Ainsi, nous incitons les adhérents à participer à d'autres activités tout en élargissant leurs relations. Aujourd'hui les résultats sont encourageants. Un groupe de danse a vu le jour en 2011 et s'est déjà produit lors de la quinzaine du handicap organisé par la Ville de Saint-Etienne, qui a pour but d'unir valides et handicapés en un seul groupe lors d'un spectacle.

La mise en place de permanences au local, l'aide et l'accompagnement aux démarches administratives, nous ont permis de connaître de nouvelles personnes qui, pour certaines, sont aujourd'hui de nouveaux adhérents.

Amitié et citoyenneté

Mon engagement, en somme, est motivé par la mise en place de tous moyens qui puissent permettre à tout déficient visuel, même le plus démuné, d'évoluer dans cette société sans cesse en mutation et d'y être un citoyen à part entière. Je souhaite entretenir l'amitié qui caractérise notre association et qui au fond a pour référence notre but premier, celui d'être un mouvement d'église. ■



©Philippe Gervot

« Mon engagement est motivé par la mise en place de tous les moyens qui puissent permettre à tout déficient visuel, même le plus démuné, d'évoluer dans cette société sans cesse en mutation et d'être parmi tous un citoyen à part entière, et d'entretenir l'amitié qui caractérise notre association. »



Du groupe à la région

Par Jean Théry, président du groupe de Seine-Saint-Denis et de la région Ile-de-France.

C'est à l'âge de treize ans, alors que j'étais élève à l'Inja à Paris que j'ai connu la Croisade des aveugles pour la première fois, lors de mon premier pèlerinage à Lourdes. J'ai été frappé par l'ambiance presque familiale qui régnait au sein du groupe, où tout le monde semblait se connaître. Après, je n'ai plus eu de contact avec la rue Mayet pendant la durée de mes études.

En sortant de l'Inja, j'ai tenté de quitter le milieu de la déficience visuelle, sauf pour les activités professionnelles et j'ai rallié l'ACGH, actuellement « Vivre ensemble l'évangile aujourd'hui », au sein de ma paroisse où j'étais organiste professionnel. En 1968, j'ai reçu une invitation du père Pierre Letessier, prêtre de la paroisse de Villepinte et ouvrier imprimeur à la Croisade des aveugles, pour une réunion de création d'un groupe dans le nouveau diocèse de Saint-Denis. Je m'y suis rendu et j'ai adhéré au mouvement.

Un mouvement dynamique

Retenu le dimanche par mes obligations d'organiste paroissial, je ne participais que rarement aux activités du groupe et ce n'est qu'en 1984 que j'ai renoué avec la Croisade. Gérard, un ancien camarade de l'Inja membre du comité de Seine-Saint-Denis, m'a proposé d'entrer au comité en 1988 et à l'Amicale des travailleurs manuels aveugles et amblyopes en tant qu'accordeur de pianos.

J'ai trouvé une bonne ambiance, tant au comité qu'au sein du groupe. À l'Amicale, l'ambiance fraternelle autour de Jean Jouveaux, son président, m'a amené à entrer dans la Commission nationale du travail et des affaires sociales, présidée par Raymond Berthomey, dont je connaissais les activités par la revue *Lux Vera*, ancêtre de *Voir Demain*.

J'ai été élu au comité en 1990 comme représentant de ma situation d'accordeur, mais surtout de musicien. Si nous perdions beaucoup d'énergie à discuter sur des questions de procédure, telles que règlement intérieur ou définition exacte du travail manuel, nous avons réalisé du bon travail et aidé pas mal de monde. Plus tard, je suis entré au bureau comme secrétaire adjoint. Cette commission a été dissoute en 2004, à notre grand regret, ce qui a

causé quelques départs de l'association, mais m'a amené à intégrer la Commission nationale des sports, des loisirs et de la culture (CNSLC).

Un engagement sur le terrain

J'ai pris la présidence du groupe de Seine-Saint-Denis en 1991 à la suite de Walter Licenziato. Mon premier souci fut de clarifier la gestion du groupe et de l'attacher plus étroitement à l'association elle-même. J'ai participé au week-end de formation de 1990 à Charleville, ce qui m'a permis de faire la connaissance d'Armelle Dallet, présidente du groupe de Paris, avec laquelle nous avons ébauché le projet de la région d'Ile-de-France. Cette dernière a vu le jour l'année suivante et comprenait Paris, Les Hauts-de-Seine, les Yvelines, le Val-de-Marne, l'Eure-et-Loir et la Seine-Saint-Denis.

La présidence a été dévolue au groupe le plus éloigné, Chartres. En 1994, son président, Roger Georges, malade, démissionna et son successeur, Jean Monchâtre, déclina l'offre de sa succession que l'on m'attribua alors. Plus tard, Daniel Chantepie proposa d'inclure la Seine-Maritime et le Loir-et-Cher à la région. Les points forts des activités régionales sont les voyages et les recollections annuelles. Là aussi, mon souci premier est de réunir les groupes entre eux, pour que les membres se sentent plus soudés à l'intérieur du mouvement.

Je suis entré au Conseil pastoral, comme représentant de la commission du Travail puis de la Région, et à la CNLSC, où j'ai accepté de prendre en charge le secrétariat pour rendre service. Mais, ma motivation principale est d'y représenter la musique par les articles mis dans le bulletin *Plein Vent* ; j'y ai repris l'idée de faire une chronique des ouvrages que j'ai lus.

Pourquoi m'investir dans Voir Ensemble ? Parce que j'ai toujours voulu apporter ma contribution à l'expansion de l'Église et de sa foi, dans la mesure de mes moyens, et c'est la même volonté qui m'anime au sein de notre mouvement. Je pense qu'un responsable d'instance n'est pas qu'un fonctionnaire consciencieux, mais qu'il doit montrer l'exemple de ce qu'il dit, et c'est ce que j'ai toujours essayé de faire. ■



« Dans le groupe de Seine-Saint-Denis, le nombre de nos participants a baissé pendant une longue période, du fait du vieillissement, des départs, des disparitions ou des rapports personnels, mais quelques nouvelles personnes nous rejoignent depuis quelques années. Nous organisons quatre ou cinq journées de visite et un week-end chaque année. Nous allons tous les ans au théâtre ou au musée. Peu de personnes étant intéressées par Lourdes, les participants de notre groupe se joignent au groupe de Paris pour le pèlerinage. »